

Art Paris met l'Afrique à l'honneur

- 31.03.2017
- par Marie Maertens



Mukaabya, La Pietà, SANE, 30x30cm, dessin sur panneau de bois, 2016

Poursuivant son exploration des scènes internationales, le directeur de cette foire, Guillaume Piens, axe une grande partie des nouveautés sur l'Afrique.

Onze galeries viennent cette année du continent africain, à l'exemple d'Atiss, du Sénégal, de Cécile Fakhoury, de Côte d'Ivoire, ELA-Espaço Luanda Arte, d'Angola, Afriart, d'Ouganda ou encore Whatiftheworld, dont l'artiste Mohau Modisakeng représentera l'Afrique du Sud à la prochaine Biennale de Venise. Les marchands de la diaspora se nomment quant à eux Tiwani Contemporary, l'un des fers de lance d'Art Paris, ou Ed Cross Fine Art, et sont implantés à Londres, où l'on trouve également October Gallery. Pour Guillaume Piens, le directeur de la foire, « nous avons encore en France une vision assez étroite de l'Afrique, qui est liée à notre histoire, mais elle a noué depuis plusieurs années des relations très fortes avec l'Angleterre. Les contrées que nous montrons, avec cette génération née dans les années 1980 ayant toujours connu Internet et voyageant beaucoup, sont en pleine évolution. Le Nigeria se crée une véritable autonomie intellectuelle, particulièrement dans la photographie ; Johannesburg s'enrichit de fondations ou de » white cubes « qui n'ont rien à envier à New York ; tandis que des musées, galeries et tout un écosystème de l'art contemporain s'érigent du Maroc à Nairobi, en passant par le Ghana. Leurs artistes travaillent beaucoup sur les questions d'identité et de migration, rejoignant les préoccupations du champ de l'art international ». Pour autant, songer à une génération spontanée serait une vision partielle du continent, ce que la foire montre par la présence des plasticiens déjà établis tels qu'Omar Ba

chez Daniel Templon, Kendell Geers chez ADN Galeria, ou ceux de la galerie Magnin-A, dont Chéri Samba (voir l'article sur la collection Pigozzi, « Connaissance des Arts » n°756 pp. 64-72). Ce programme fait le lien avec la ligne générale d'Art Paris qui, avec ses cent trente galeries représentant vingt-neuf pays, resserre le cap sur le moderne, notamment avec le mouvement CoBra, mis en avant chez Michel Descours ou Frans Jacobs. Depuis quelques années, les collectionneurs se replient vers des valeurs refuges et, « il faut bien l'avouer, conclut Guillaume Piens, réagissent face à certains excès des prix de l'art contemporain ». Avec des fourchettes comprises en moyenne entre 5000 € et 10 000 €, les artistes africains brandissent un argument de plus pour séduire les acheteurs, au-delà d'un effet de mode géographique.

<https://www.connaissancedesarts.com/international/art-paris-met-lafrique-lhonneur-1166071/>